

## De l'évaluation des compétences non chiffrée à l'évaluation chiffrée.

---

«Est-ce que nous allons proposer de remplacer l'échelle de 0 à 20 par 4 à 20 ou par 8 à 20 ou par ABCDE ? - est un faux problème (...) puisque tous ces systèmes sont convertibles les uns dans les autres et, en tant que physicien, je puis témoigner du fait qu'on ne change pas la nature d'un problème par un changement de variables. »

*Étienne Klein, Physicien spécialiste de la philosophie des sciences  
Conférence nationale sur l'évaluation des élèves  
Décembre 2014*

*[Les mauvaises notes] ont des effets contre-productifs et démotivants [et sont] sources de décrochage.*

La notation est un levier psychologique et pédagogique puissant. Un mauvais usage débouche sur la spirale de l'échec « mauvaises notes – démotivation – mauvaises notes » ; un bon usage sur le cercle vertueux « notes encourageantes – motivation et apprentissage – notes encourageantes ». L'élève n'est pas une performance qu'il faut évaluer mais une intelligence qu'il faut construire.

En Allemagne, les notes vont de 1 (équivalent à un 9/10 en France) à 6 (la plus mauvaise note équivalente à 1/10). La note 6 étant rarement utilisée, la note 5 (de 1,1/10 à 4,9/10) est la plus usuelle pour indiquer à l'élève que son travail est insuffisant. La note 4 (de 5/10 à 6,9/10) est la plus fréquente suivie de 3 (de 6,9 à 8/10), 2 (de 8 à 9,1) et 1.

Les bonnes notes sont ainsi, par construction, plus nombreuses que les notes faibles. Par ailleurs, si un élève échoue à un contrôle et obtient un 5 (de 1,1/10 à 4,9/10), il lui est possible d'accéder à la moyenne en obtenant seulement un 4. Les demi-points étant proscrits dans les pratiques de notation, le professeur est amené à pratiquer des arrondis favorables aux élèves pour autant que leur attitude en classe et leurs progrès soient satisfaisants.

L'école finlandaise a aussi adopté un système de notation favorable aux élèves. Les notes vont de 4/10 (note la plus faible) à 10/10. La graduation des notes est la suivante : 4 (échec à l'exercice) ; 5 (suffisant) ; 6 (moyen) ; 7 (satisfaisant) ; 8 (bien) ; 9 (très bien) ; 10 (excellent). Il n'existe ainsi qu'une seule note (4/10) pour indiquer à l'élève qu'il a échoué à l'exercice. L'intérêt de la notation finlandaise est d'une part de permettre à l'élève qui a échoué à un exercice (4/10) de conserver toutes ses chances d'avoir la moyenne (il lui suffit d'avoir un 6/10) ; d'autre part, de valoriser la réussite. Le principe général des notes finlandaises est ainsi de réduire la démotivation liée aux notes basses, caractéristique du système éducatif français, et de récompenser davantage les bonnes copies.

En Allemagne et encore plus en Finlande (la même règle est aussi en vigueur aux États-Unis qui a recours à une notation par lettres de A à F) le principe directeur, indispensable à l'action formatrice du professeur, est d'évaluer sans dévaluer. Ce principe permet de donner confiance aux élèves et celle-ci est indispensable à l'élève et plus généralement à la société tout entière.

En Finlande, les élèves ne sont pas notés à l'école élémentaire et peu notés au collège. Par contre, les évaluations standardisées, identiques pour tous les établissements, sont plus fréquentes qu'en France afin d'avoir une connaissance générale du niveau effectif des élèves en termes de maîtrise des compétences à acquérir.

*Pierre Merle, Professeur de sociologie à l'IUFM et à l'université européenne de Bretagne  
Extrait de la revue « Regards croisés sur l'économie »  
Juin 2014*

## Démarche

1/ Lecture individuelle des extraits proposé.

2/ Débat. Analyse des réactions, commentaires.

*Il y a un eu consensus sur l'idée que le mode de notation, chiffrée ou non, n'est pas le fond du problème. Quel que soit le système choisi, il est nécessaire d'expliquer le sens de tel ou tel résultat pour qu'il y ait un effet positif sur les apprentissages.*

3/ Enonciation de la problématique

**Problématique** : Comment passer de l'évaluation SACoche à l'évaluation chiffrée sans favoriser le décrochage ?

*Certains collègues du premier degré étaient surpris que l'on repasse à la notation sur 20 en cinquième.*

4/ Réflexions proposée

1- Quelles correspondances faites-vous entre la note sur 20 et le niveau d'acquisition ?



< à 5



entre 5 et 10



entre 10 et 15



> à 15

*Des questions ont émergé par rapport aux valeurs proche de 10 sachant qu'il a été admis qu'entre un élève qui a 9 et un élève qui a 11, l'écart est minime mais la perception du résultat est différente.*

2- Quelle place donnez-vous aux résultats inférieurs à 5 ?

*Il a plutôt été admis qu'il ne faut « mentir » à l'élève sur son niveau et lui signifier par une note, au demi-point près, même inférieure à 5.*

*Un débat s'est engagé sur la motivation des élèves. L'idée majoritaire est que c'est le manque de motivation et le manque d'appétence des élèves pour les efforts qui génère de mauvais résultats. Signifier ce résultat c'est les mettre face à cette réalité.*

*Il y a eu consensus sur l'idée que certains élèves, malgré leurs efforts, n'ont pas de bons résultats. Ils seraient minoritaires. Cela s'expliquerait par une défaillance dans l'orientation (SEGPA notamment)*

3- Quand et comment basculer d'un système à l'autre ?

*Il a été convenu de préparer les sixièmes à leur nouvelle notation dès le mois de mai en faisant se côtoyer notation SACoche et notation sur 20.*

*Une communication vers les parents sur l'évolution de la notation est nécessaire à cette même période.*